

GROTTES REFUGES ULTIMES

Paul Courbon

Fig. 1 : Une grotte refuge type à Sainte-Croix dans les Bouches-du-Rhône. Le rocher devant l'entrée a été creusé et une passerelle est nécessaire pour accéder à la grotte. Mais, nous sommes loin des « grottes derniers refuges » que nous allons décrire.

REFUGE OU DERNIER REFUGE ?

De tous temps, la grotte a servi de refuge. *La fonction de refuge fut la plus ancienne et la plus universellement dévolue au monde souterrain, et, de là, découlèrent les autres usages profanes et sacrés* (Chr. Gauchon). Mais, au-delà de ces usages profanes ou sacrés, toutes les périodes d'insécurité, de troubles et de violence ont vu des hommes chercher un abri sous terre. En France, on peut citer les grottes de l'Ariège où les Cathares s'étaient retirés. Il a encore les grottes qui ont été utilisées par les prêtres réfractaires, telles dans le Var, la Baume de l'Eglise sous le barrage de Sainte-Croix-du-Verdon ou Saint-Michel-sous-terre au bord de l'Argens. A une époque plus récente, certaines grottes avaient servi de refuge aux populations civiles lors du bombardement des villes. On peut citer la Foux de Sainte-Anne d'Evenos près de Toulon ou l'ermitage des Aygalades près de Marseille, en 1944. Pendant la guerre d'Indochine, d'abord contre la France, puis contre les Etats-Unis, le Vietminh utilisa les tunnels artificiels de Cu Chi. Creusés à partir des années 1940 dans une roche tendre, sous la forêt, à une quarantaine de kilomètres de Saïgon, ils finirent par développer 250 km à la fin de la guerre (1975). Dernièrement, l'actualité nous a fait connaître les tunnels de la bande de Gaza.

Mais, je n'ai pas l'intention de faire un état exhaustif de tous ces lieux. Je vais me limiter à quatre cavités que j'ai explorées et qui ont été le théâtre de drames très douloureux. Leur exploration m'a chaque fois laissé une émotion profonde que je vais essayer de transmettre. La première se situe en Algérie où tous les hommes de ma génération sont allés, certains y passant deux ans et plus de leur jeunesse. Les trois suivantes se situent en France et sont liées à la Résistance contre l'occupant hitlérien. Même quand il est douloureux, ou parfois peu reluisant, le passé fait partie de notre civilisation et, quand il n'est pas trop lointain, il fait partie de notre vécu. Certains événements ne doivent pas être oubliés, il n'y a pas d'avenir sans passé.

Loin de moi l'idée de ranimer la haine ou les rancœurs. Comme l'écrivait Victor Hugo après la guerre franco-allemande de 1870 : *Une guerre entre européens est une guerre civile*. Aujourd'hui, la France a liquidé non sans peine ses guerres coloniales, notre Europe est en paix, mais ce n'est malheureusement pas le cas partout ailleurs dans le monde.

GROTTE DES OULED BEN DAHMANE (Algérie)

Début 1963, peu après l'indépendance de ce pays, où j'avais déjà passé deux ans de 1959 à 1961, je retournais en Algérie, pour un nouveau séjour de deux années. Malgré les conseils de prudence qui m'étaient prodigués, j'allais fureter dans tous les massifs karstiques peu éloignés d'Alger. Conseils de prudence exagérés : lors de ma première visite dans le magnifique massif du Djurdjura, je tombais sur un groupe de bergers. J'étais le premier civil français qu'ils voyaient là, non seulement depuis la fin de la

Fig. 2 : La cuvette collectant l'eau se perdant dans l'Anou Boussoïl, (non visible, à gauche) dans le Djurdjura. Au bas du puits d'entrée de 30 m, j'ai trouvé des ossements humains. Dernier refuge? Non, des hommes avaient été poussés dans le gouffre, on ne sait par qui.



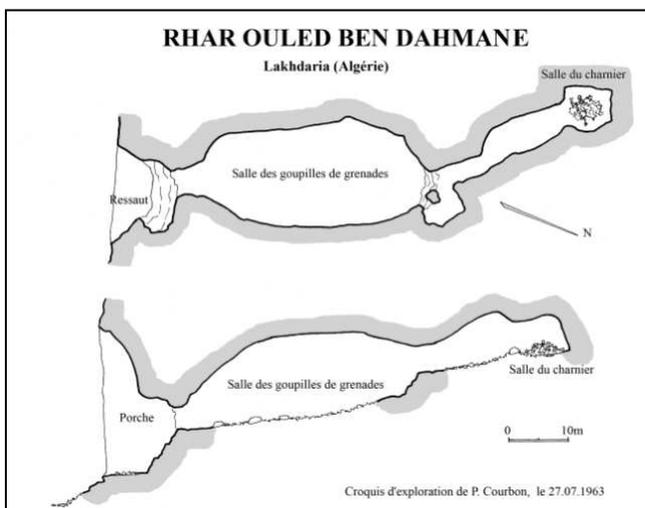
guerre, mais depuis plus longtemps encore. Ils m'offrirent le café avec ces paroles magnifiques : "*Hier c'était hier, aujourd'hui, c'est aujourd'hui. La guerre est finie, soyez le bienvenu.*" Quelle sagesse, quelle philosophie dont la plupart des occidentaux auraient été incapables. Comment aurait été accueilli un Allemand furetant dans les montagnes françaises en 1946 ?

En ce début 1963, peu avant mon départ en Algérie, Gabriel Villa, alors rédacteur du Spelunca du Comité National de Spéléologie m'avait fait un cadeau somptueux : le tome III des annales de spéléologie de 1948 et le tome VIII de 1953 consacrés à l'Algérie. Je les devorais avec excitation et délectation. Le récit par Birebent de l'exploration de l'Anou Boussoil, alors plus profond gouffre d'Afrique (-520), me mettait d'autant plus en transes que je ne possédais à ce moment là que 30 m d'échelles !

C'est à cette période que je faisais une découverte impressionnante dans la Grotte des Ouled Ben Dahmane, au dessus des Gorges de Palestro. Birebent citait cette grotte intéressante *avec une entrée grandiose*. Elle avait déjà été explorée par Le Moyné en 1898. Palestro, aujourd'hui Lakhdaria, est un gros village situé 60 km à l'est d'Alger, sur la route de Constantine. Peu après le village, la route traverse des gorges spectaculaires et tristement célèbres. En 1957, le F.L.N. avait tendu à l'armée française une embuscade meurtrière au cours de laquelle une trentaine de jeunes appelés avaient trouvé la mort. J'allais rendre visite à cette grotte, en compagnie de mon ami algérien Mohammed Djidder. Elle avait correctement été positionnée, de plus, son grand porche se voyant de loin, nous n'eûmes pas de peine à la trouver.

Mais, dès l'entrée, tout me parut bizarre. Tout d'abord, j'éprouvais une sensation curieuse : il y avait par terre une multitude de goupilles et de détonateurs de grenades. On en trouvait partout dans la salle d'entrée, plutôt vaste. Je me posais des questions et escaladais une marche rocheuse pour emprunter une galerie sur la droite. Djidder me suivait, un peu inquiet. Au bout de peu de temps, nous parvenions à une petite salle où je restais interloqué. Il y avait là un amoncellement de corps. La chair était

Fig. 3 : Une grotte banale qui cachait bien le drame dont elle fut le théâtre.



partie, mais les vêtements et chaussures étaient toujours là : les tibias sortaient des rangers, les cranes et les bras sortaient des treillis. C'était un spectacle hallucinant, il y avait là plusieurs dizaines de cadavres de combattants en uniforme. Djidder, pétrifié était tout pâle et interdit, à côté de moi. Après quelques instants de contemplation incrédule, nous ressortions pour retourner à la voiture. Au cours de la marche de retour, nous croisons un berger et nous eûmes l'explication de ce charnier. Après l'embuscade meurtrière dont nous avons parlé précédemment, les forces françaises n'avaient pas tardé à réagir. Alors que les combattants du F.L.N. n'avaient pas eu le temps de tous disparaître dans la montagne, paras et commandos arrivés en hélicoptère, avaient pris en chasse un groupe attardé. Celui-ci avait fait le mauvais choix et les quarante-six hommes qui le composaient s'étaient réfugiés dans la grotte, se faisant ainsi piéger. Là, les militaires français les avaient éliminés en lançant une multitude de grenades lacrymogènes et à gaz. Les combattants algériens, plutôt que se rendre, étaient venus mourir dans cette petite salle au fond de la grotte.

Un peu plus tard, sur mes indications, un commandant de l'armée algérienne qui faisait partie de mes connaissances fit transférer les glorieux *Moudjahidin* (combattants) dans un cimetière où ils rejoignirent d'autres *chouhada* (martyrs).

Yves Le Gall, militaire de carrière qui rechercha les grottes-caches dans l'Ouest algérien de 1960 à 1962, a écrit un ouvrage, dont le titre maladroit m'a déplu. Ce titre sec et technique est celui d'un rapport médical. Il y fait mention de *réduction des grottes*, terme qui fait penser à *réduction de fractures* ! Bien que certains médecins militaires pratiquèrent généreusement ce qu'on appellerait aujourd'hui « l'humataire », l'armée française *guérissait-elle?* (voir bibliographie)



Fig. 4 : Le Pas de l'Aiguille, cadre de la grotte refuge suivante. Au fond, le Mont Aiguille (2086m).

GROTTE PATHETIQUE - Chichilienne (Isère)

Là encore, la grotte fut le théâtre d'un combat entre l'occupant et l'occupé, mais ici, l'occupé était Français. Le drame a pour cadre le Pas de l'Aiguille, l'un des accès au plateau du Vercors, auquel on parvient par Chichilienne et la Richardière, au pied du Mont Aiguille. Les chefs militaires du Vercors pensaient que le relief serait un obstacle suffisant pour



Fig. 5 : La grotte Pathétique est la plus basse, à droite.

les protéger contre les incursions allemandes. Aussi, pour des raisons d'effectifs, avaient-ils installé une défense minimale sur chaque « pas » permettant l'accès au massif.

Des unités spécialisées des troupes de montagne allemandes et autrichiennes, équipées d'une artillerie légère adaptée à la montagne, prennent le Pas des Chatons le 21 juillet 1944. Ils ne tentent pas de forcer les autres « pas », mais de les déborder par les crêtes pour encercler les défenseurs. Au pas de



Fig. 6 et 7 : Un monument un peu pompeux et manquant de simplicité commémore le sacrifice des Résistants. La plupart n'avaient que 20 ans, l'âge de la révolte.



Fig. 8 et 9 : Vu la petite taille de la grotte, il est miraculeux qu'il n'y ait eu que deux morts et trois blessés graves.



Géoréférencement de la grotte Pathétique

Carte IGN 3237 OT (Glandasse)		UTM 31
X 698.620	Y 4964.800	Z 1610

l'Aiguille, le 22 juillet, vingt-trois maquisards sont attaqués, deux d'entre eux sont tués ainsi qu'un berger. Les survivants se réfugient dans une grotte repoussant les assauts allemands toute la journée du 23 juillet, malgré l'emploi de mortier, mitrailleuses et grenades par ces derniers. Deux autres maquisards sont tués et trois grièvement blessés par les éclats d'explosifs.

La nuit, munitions épuisées, après que les trois blessés aient volontairement mis fin à leurs jours, les seize survivants profitant du brouillard sortent de la grotte et se jettent dans les pentes menant vers le Trièves. Leur audace sera récompensée et ils échapperont au piège.

Aujourd'hui, deux monuments rappellent cet épisode dramatique : un au départ du sentier escarpé montant au Pas de l'Aiguille, le second au Pas de l'Aiguille lui-même (alt 1622). Ce dernier domine les tombes du berger et des sept maquisards morts ici (fig. 6 et 7).

Face à ce monument, vers l'ouest, de l'autre côté du vallon, s'ouvrent deux orifices (fig. 5). Le plus vaste donne accès à une galerie d'une vingtaine de mètres, mais d'un parcours malaisé et comportant une escalade ; son fond étroit ne permet pas d'abriter

une vingtaine de personnes. Le second, plus petit et plus au nord, s'ouvre sur une petite salle plate où une vingtaine de personnes peuvent difficilement trouver un abri, c'est celle où se réfugièrent les maquisards.

Vu les dimensions restreintes de la cavité (fig. 8 et 9), il semble miraculeux que seuls deux maquisards aient été tués et trois autres grièvement blessés par l'explosion de projectiles ennemis tombés dans la grotte.

GROTTE DE LA LUIRE – St-Aignan (Drôme)

Très connue, la grotte de la Luire se situe dans la partie sud du Vercors, à l'est de la route D 518 allant de Saint-Aignan au Col du Rousset. Elle est aujourd'hui aménagée, mais un monument et une stèle situés non loin, rappellent les douloureux événements dont elle fut le théâtre.



Fig. 10 : Le porche d'entrée de la Grotte de la Luire où furent abrités les blessés. A droite, le lit à sec par où s'évacuent les crevaisons (Ph. Marlène Garnier).

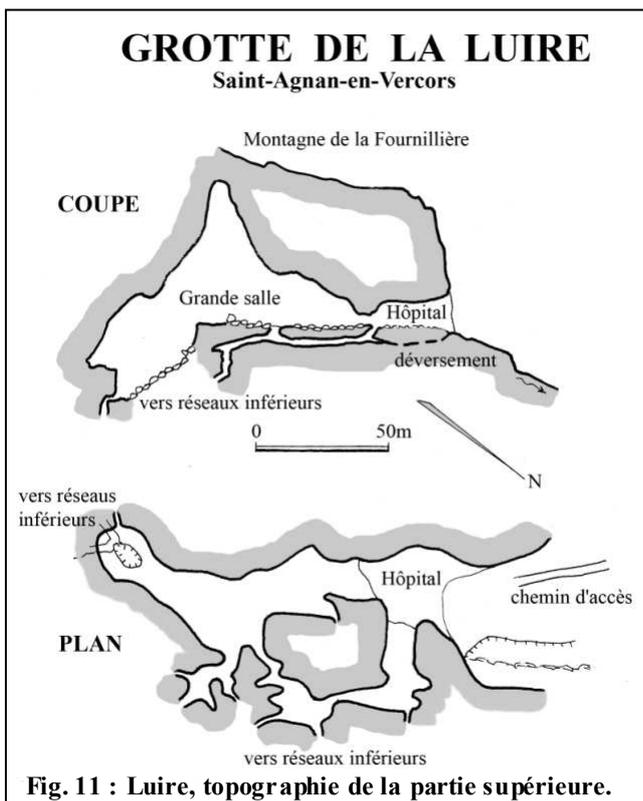


Fig. 11 : Luire, topographie de la partie supérieure.



Fig. 12 : Le porche de la grotte de Luire vu dans l'autre sens, lors d'une crevaison, hors période estivale! (Ph. Marlène Garnier)

Carte IGN 3237 OT (Glandasse)	UTM 31	
X 691.990	Y 4973.755	Z 870

Géoréférencement

Comme nous l'avons vu pour le Pas de l'Aiguille, les Allemands avaient attaqué le Vercors le 21 juillet 1944, prenant le Pas des Chatons. La bataille faisait rage sur tout le plateau où s'étaient rassemblés entre 1.000 et 4.000 maquisards selon les sources. La grotte de la Luire avait alors été choisie pour abriter les blessés graves évacués des deux hôpitaux militaires de Saint-Martin et Tourtre.

La grotte de la Luire est célèbre pour ses crevaisons, au cours desquelles l'eau remonte de 450 mètres de profondeur pour dégueuler par le lit habituellement sec visible à l'orifice (fig. 12). Mais, ces crevaisons ne sont pas fréquentes et ne se produisent qu'à certaines fortes pluies de l'automne ou durant le dégel brutal suivant un enneigement abondant ; jamais en été.

Dans le vaste porche d'entrée (fig. 10), à un niveau au-dessus du lit de la rivière, les blessés pouvaient être à l'abri des intempéries et hors de la vue de la route d'où la grotte est invisible.

En cette fin de juillet 1944, il y avait là une cinquantaine de personnes parmi lesquelles 28 maquisards blessés, 2 femmes de Vassieux, 1 officier de commando (sous-lieutenant américain), 4 soldats allemands blessés et le personnel médical (3 médecins, 7 infirmières, la femme d'un des médecins et son fils de 17 ans, 1 secouriste de la Croix-Rouge et 1 jésuite).

Le 27 juillet, un avion de surveillance allemand survole la grotte et aperçoit le drapeau de la Croix-Rouge placé imprudemment à l'entrée de la grotte. La suite ne tarde pas et à 16 heures 30, une infirmière voit apparaître la casquette grise d'un Gebirgsjäger (chasseur de montagne), puis 15 à 20 soldats.

Les quatre soldats allemands (en fait, des Polonais), qui faisaient partie des blessés soignés à Lure prient le chef du détachement allemand d'épargner tout le monde car ils estiment avoir été bien traités. En réponse, celui-ci fera défaire leurs pansements pour vérifier qu'il ne s'agit pas d'une ruse. Un Français d'Afrique du Nord sera abattu pour avoir insulté l'officier allemand.

Ce qui suit montre ce dont est capable une soldatesque obéissante et disciplinée, de plus, imprégnée d'une idéologie barbare. Les Allemands furieux

de leurs pertes constituent deux groupes: le premier comprend les grands blessés et une infirmière. Les blessés sont emmenés sur le terre-plein en contrebas de la grotte et exécutés. Leurs corps seront jetés ensuite dans le ruisseau.

Le second groupe est emmené à Rousset où il sera enfermé, puis à Grenoble. Le 28 juillet, sept autres grands blessés seront exécutés à Oules. Deux docteurs et le père jésuite seront fusillés à Grenoble le 10 août. Les sept infirmières seront déportées et l'une d'elles ne reviendra pas.

GROTTE DES RESISTANTS Vins-sur-Carami (Var)

C'est à l'automne qu'il faut voir Vins, quand le soleil d'une belle fin de saison illumine le sang et or des vignes et des feuillus, sertis dans l'écrin vert



Fig. 13 : Le vieux pont sur le Carami situé en aval d'un vieux barrage. Les tombes des Résistants sont un peu plus loin sur la gauche, au bord du chemin.

des pins sylvestres. Le Carami y crée le merveilleux contraste de la Provence verte, avec l'eau et le soleil, la verdure et les roches arides.

Sous le village, le Carami est enjambé par un joli pont moyenâgeux (fig. 13) dont les arches et le profil en dos d'âne se reflètent dans l'eau d'un ancien barrage. Après le pont, se trouvent les tombes de quatre Résistants fusillés le 29 juillet 1944 (fig. 17). Un chemin part sur la gauche, qui monte sur le plateau calcaire que le Carami a entaillé. Au bout de deux kilomètres, on arrive à un monument en pierre de l'ANCVR (Association Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance), de forme triangulaire et portant une croix de Lorraine. A cet endroit, un sentier signalé par une pancarte et de direction générale N.E. mène à la Grotte des Résistants au bout de 300 mètres. Bien que connue, la cavité n'est pas mentionnée sur la carte IGN. Elle était connue précédemment sous le nom de Grotte de Savoio (prononcer *savoie*)

La grotte n'a rien d'exceptionnel, dès son orifice, elle commence par une galerie en forte pente qui aboutit au bout d'une quarantaine de mètres à deux petites salles. C'est dans la deuxième de ces petites salles qu'avaient été cachées les armes. Dans la première salle, un petit orifice au sol mène à la suite de la cavité qui, ici, abandonne son profil de grotte pour prendre celui d'un gouffre. Il y a plu-

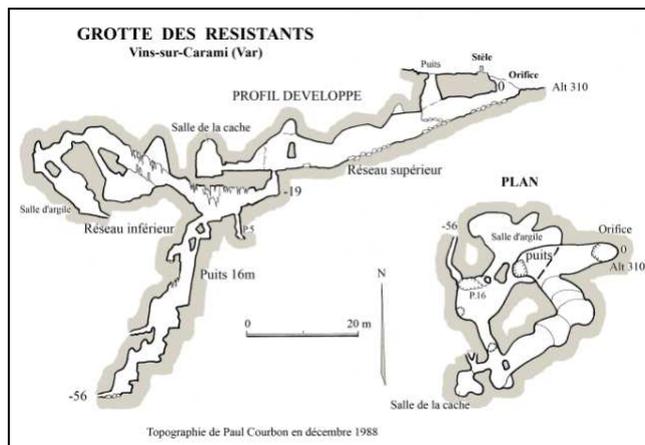


Fig. 14 : D'un point de vue spéléologique, la grotte des Résistants ou de Savoio n'a rien d'exceptionnel.

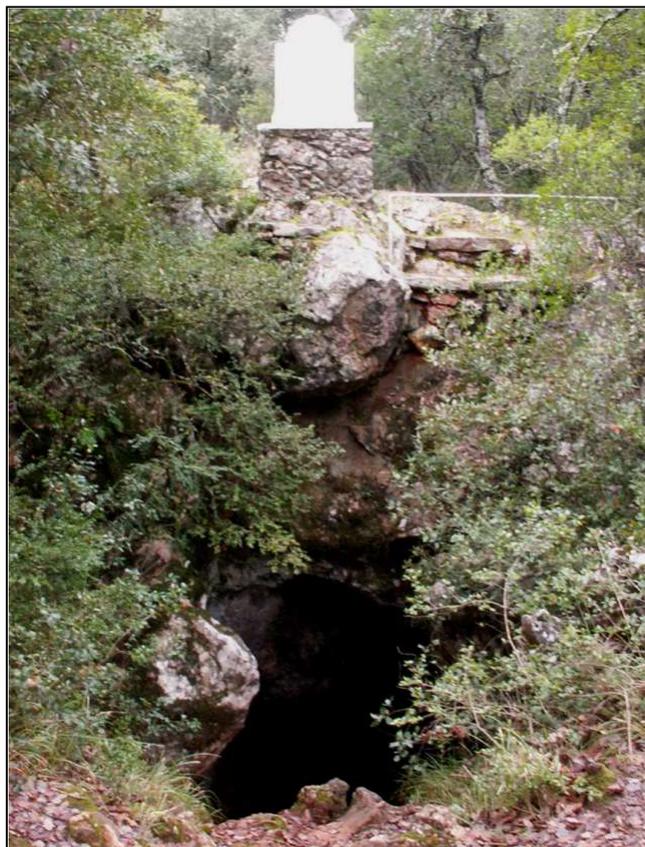
Carte IGN 3444 OT (le Luc)		UTM 32
X 270.102	Y 4812.670	Z 310 env.

sieurs verticales, dont un puits de 16 mètres, qui aboutissent à une grande salle labyrinthique et surtout très boueuse (fig. 14).

HISTOIRE

L'histoire de la grotte m'a été racontée par l'un des anciens Résistants, rencontré à Vins en 1990, lors d'une réunion de travail en vue de la restauration du barrage situé sur le Carami, en amont du pont médiéval. J'ai oublié son nom ; à ce moment il faisait partie des six membres de son groupe de Résistants encore vivants. Cette histoire m'a été confirmée par le rapport non daté, détenu par la mairie de

Fig. 15 : L'entrée de la cavité surmontée d'une stèle



Vins et écrit par MM. J.J. Rigaudais professeur d'histoire et D. Logiacco, ancien mineur et Résistant.

En 1942, la Résistance s'organisa à Brignoles et dans les villages avoisinants. En juin 1943, Marceau ARNAUD formait une équipe à Vins et balisait un terrain de parachutage sur les Plaines de Vins, homologué sous le nom de Vermicelle (écrit aussi Vermicel). Le groupe comptait 18 membres. Le fils Arnaud ignorait au début les activités de son père ! Du 27 au 28 mai 1944, du matériel destiné à la Résistance (armes, explosifs, équipements divers) était parachuté sur le Plateau du Défens, près de Cabasse. La nuit suivante, un second parachutage de quinze conteneurs et de dix paquets avait lieu sur le



Fig. 16 : 65 ans après, l'Europe nous a réconciliés. Mais, il nous est difficile de condamner la rage et la douleur qu'exprime cette stèle. Madame Mozzone perdit son mari et ses deux fils. A gauche, la faucille et le marteau, à droite, la croix de Lorraine.

terrain Vermicel. Il était transporté à dos d'homme, ou traîné sur 600 m pour être caché dans la grotte appelée à l'époque Grotte de Savoio (Henseling, 1938).

Nous touchons aux pages noires de la dernière guerre mondiale, laquelle, comme toutes les guerres, fut l'occasion d'héroïsme et de courage de la part d'une minorité, de lâcheté et de trahisons pour beaucoup d'autres. *Guérilla, guerre sainte, guerre sournoise...* (Brassens).

Le 27 juillet 1944, quatre Résistants : Jean Mozzone, ses deux fils Eugène et Louis, ainsi que Théodore Linari, étaient arrêtés par les Allemands. Dénonciation, indiscretion, vantardises d'après-boire ? Nul ne le sait. Pourtant, certains pensent à une dénonciation suite à des divergences politiques ;



Fig. 17 : Les tombes des quatre résistants. Le terme martyr a été repris par les Algériens qui appellent *Chouhada* (martyrs) leurs combattants morts au cours de la libération du pays.

les quatre hommes étaient communistes, comme le rappellent la faucille et le marteau gravés sur la stèle de la grotte. Après avoir été torturés, ils avouèrent l'existence de la grotte où, le 29 juillet, ils menèrent les soldats allemands. En cette fin d'occupation où ils enregistraient de nombreux revers, les Allemands se montraient nerveux et brutaux. La scène n'eut pas de témoins, nul ne peut dire ce qui se passa, seuls furent entendus les coups de feu qui abattirent les quatre maquisards. Leurs corps furent découverts plus tard par d'autres Résistants. Moins de vingt jours plus tard, Brignoles était délivrée.

Lors de mon exploration de 1988, au fond d'une salle, restait une vieille civière métallique, dernier témoin du matériel caché par les Résistants. Lors d'une visite faite en 2008, elle avait disparu.

Trois monuments rappellent cette tragédie. Nous avons parlé des quatre tombes près du pont, aménagées en 1948 (fig. 17), et du monument en pierre de l'ANCVR. Au dessus de l'orifice de la grotte se trouve le troisième : une stèle placée en 1945. A cette date, la tragédie était encore récente et l'émotion qu'elle avait suscitée encore forte. Elle se traduit par les mots d'indignation et les appels de vengeance gravés sur la pierre (fig. 16).

BIBLIOGRAPHIE

- HENSELING Louis, 1938, *Zig zags dans le Var* 8^{ème} série, p. 36. La ffitte Reprints, 1978, Marseille.
- PENYCA TE John et MANGOLD Tom, 1986 (éd. originale aux E.U.), *Les tunnels de Cu Chi*, Alb in Michel, Paris
- GAUCHON Christophe, 1997, *Des cavernes et des hommes*, *Karstologia mémoires* n° 7.
- COURBON Paul, 2003, *Chroniques souterraines*, pp.96-97, Abymes éditeur.
- LE GALL Yves, 2001, *Le génie en Algérie et les sections spécialisées dans la réduction des grottes (1960-62)*, France Europe éditions, Nice (63 p.).

Contacts : paul.courbon@yahoo.fr